

Tourisme, sexualité et érotisme dans quelques romans contemporains

Isabelle Beaulieu and Joseph J. Lévy

Volume 22, Number 1, Spring 2003

Tourisme et sexualité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071584ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1071584ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, I. & Lévy, J. J. (2003). Tourisme, sexualité et érotisme dans quelques romans contemporains. *Téoros*, 22(1), 44–50. <https://doi.org/10.7202/1071584ar>



Tourisme, sexualité et érotisme dans quelques romans contemporains

Isabelle Beaulieu et
Joseph J. Lévy

L'érotisme constitue fréquemment une stratégie publicitaire pour vendre les destinations touristiques exotiques. Les vacances sont ainsi proposées comme des expériences hédonistes où la sexualité fait partie du voyage, soit dans le cadre d'une évasion romantique pour deux, soit en offrant des occasions d'avoir une relation sexuelle avec d'autres vacanciers, des résidents ou des travailleurs sexuels. Ce type de tourisme constitue un thème exploité par l'imaginaire romanesque contemporain, mais peu d'études ont tenté d'en dégager les représentations. Nous nous attarderons ici à cerner ces dernières à partir de l'analyse de cinq romans contemporains portant sur le tourisme et la sexualité.

Quand tourisme rime avec érotisme

L'association entre le tourisme et la sexualité n'a rien de surprenant. En effet, certains auteurs affirment que les motivations pour le tourisme seraient les mêmes que les motivations pour le sexe commercial, c'est-à-dire : le besoin de relaxation, le besoin de compagnie, le besoin sexuel, le besoin d'évasion, le besoin de fantaisie (Ryan et Kinder, 1996). L'industrie touristique a abondamment repris cette association dans les signes, les mythes, les fantaisies et les symboles utilisés pour vendre leurs destinations voyage (Kinnaird et Hall, 1994). La description des paysages du Sud reprend des éléments liés à la passivité, à l'accessibilité et à la possession (Pritchard et Morgan, 2000), thèmes qui reflètent la dominance des

références au patriarcat et à l'hétérosexualité. Une telle association se prolonge dans l'expérience touristique qui fait en sorte que tourisme rime avec érotisme. Le tourisme contribue en effet à créer une zone de marginalité et de liminalité (Ryan et Martin, 2001) où les règles quotidiennes de comportements liées à la culture d'origine ne s'appliquent pas (Black, 2000). La désinhibition situationnelle, liée au sentiment d'être une personne différente pendant les vacances (Eiser et Ford, 1995), facilite la transgression des interdits sexuels en vigueur dans le pays d'origine. De plus, le touriste expérimente, pendant son voyage, un haut niveau de conscience corporelle, facteur qui contribue grandement à la recherche des formes de plaisir pendant les vacances (Black, 2000), y compris non seulement l'usage de l'alcool et des drogues, mais aussi des expériences érotiques diverses. Celles-ci vont du voyeurisme à la participation active à des activités sexuelles (Kinnaird et Hall, 1994), pouvant aller jusqu'au tourisme sexuel, et permettent à ses adeptes, hommes ou femmes, d'affirmer une identité et un pouvoir de race et de genre particuliers d'une façon non concevable dans le pays d'origine (Taylor, 2000). Selon les chercheurs, les touristes sexuels féminins et masculins utiliseraient les mêmes attitudes, les mêmes motivations et les mêmes discours pour justifier leurs comportements, ce qui s'éloigne des analyses qui tendent à réduire le tourisme masculin aux dimensions sexuelles, alors que celui des femmes se limiterait aux référents romantiques.

Littérature, voyage et érotisme

Depuis *l'Odyssée* d'Homère, les relations entre l'érotisme et le voyage ont été ex-

plorées de multiples façons dans la littérature, à travers des récits de voyages réels ou fictionnels. Elles ont contribué à construire des représentations qui établissent des associations entre l'exotisme, le paradisiaque, l'idyllique et l'érotisme, nourrissant ainsi les narrations à des degrés divers. Les descriptions des mœurs sexuelles des groupes amérindiens du Nouveau Monde au XVI^e siècle, les récits de voyage en Polynésie des explorateurs Cook et Bougainville au XVIII^e siècle, ont contribué à établir la prégnance de ces thèmes, repris ultérieurement, sous des formes diverses, que ce soit dans la littérature romantique française ou américaine du XIX^e siècle qui situe de nombreux récits dans des lieux exotiques, en particulier à la suite de l'expansion coloniale (Edwards, 2001). Au XX^e siècle, cet intérêt s'est prolongé, aux États-Unis, avec l'exploitation du thème du voyage dans les années 1950, dans la littérature de la *Beat Generation*, ce mouvement littéraire américain où se sont illustrés Jack Kerouac et William S. Burroughs, par exemple. Depuis, les romans et les nouvelles associant voyage et érotisme se sont multipliés. Selon Brulotte (1998), l'érotisme fait appel aux différentes formes de dépaysement et l'expatriation dans une contrée étrangère contribue à le nourrir. Ainsi, le nomadisme, en brisant l'unité du lieu, donne un point de sortie et de renouvellement au roman et permet de nouvelles possibilités transgressives aux personnages. À l'inverse, l'importation de l'exotisme leur permet d'être sédentaires et passifs, tout en incluant dans leur espace objets ou partenaires sexuels. Le but du voyage dans la littérature érotique permet aux personnages de « jouir davantage, pour s'arracher à eux-mêmes, pour atteindre l'extase la plus inédictée et la plus totale, pour se repaître de



l'altérité la plus grande, pour se perdre à son contact, pour bouleverser leurs repères identitaires et rompre avec toute la réalité spatio-temporelle » (Brulotte, 1998 : 103).

L'étranger occupe aussi une figure importante dans le dépaysement, car il incarne le mystère, le caché et l'insaisissable, d'où la fascination pour les particularités physiques d'origine ethnique, principalement les organes génitaux des habitants du pays et vice versa. L'étranger incarne dans la littérature érotique le « surhumain » sur qui l'on mise pour combler tous les désirs restés insatisfaits dans les choses familières. On attend de lui des sensations fortes, nouvelles, des rituels insolites et des révélations inédites sur le sexe et le désir. Il incarne l'excès, ce qui est hors du tout, ce qui excède le donné. Il déclenche l'ébranlement, la surprise, il déconcerte. Par ses qualités d'éclaireur, il symbolise le non-conformisme et agit toujours comme un révélateur sexuel et un catalyseur, mais dans l'ordre de la transgression. Le voyage contribue donc à amplifier le changement, car « dans la mesure où la réalité sexuelle est souvent pauvre et répétitive, la littérature tient à l'habiller de couleurs différentes pour échapper à la lassitude » (Brulotte, 1998 : 106), ce qui s'exprime aussi dans le vocabulaire utilisé dans la littérature érotique. Celle-ci regorge de néologismes et de mots empruntés à d'autres langues et dont la multiplicité, pour décrire le même acte, donne une illusion de variété.

Comment la littérature touchant directement le tourisme sexuel rejoint-elle cette problématique ? Dans le but de contribuer à mieux saisir la place de la sexualité et de l'érotisme dans la littérature contemporaine, nous avons choisi d'analyser quelques romans publiés dans les années 1990 dont les thèmes s'inscrivent dans une perspective touristique associée à la sexualité comme les romans de Lili Gulliver (Québec), *L'univers Gulliver : I – Paris ; II – La Grèce, Adonis de service ; III – Bangkok chaud et humide ; IV – L'Australie sans dessous dessus*, et celui Michel Houellebecq (France), *Plateforme*. Nous avons codifié ces romans en tenant compte des thématiques suivantes : motivations du voyage et type de pays, contexte érotique, activités et affects

liés à la sexualité, aspects préventifs, constructions de la sexualité et du tourisme sexuel. Ces angles permettent de cerner les constructions les plus saillantes de l'érotisme associé au tourisme, privilégiant le point de vue des narrateurs qui domine dans ces récits, tous écrits à la première personne, bien que chez Gulliver ils soient entrecoupés de lettres provenant d'amies demeurées à Montréal ou de témoignages sexuels de personnes rencontrées, connues ou inconnues, une stratégie narrative que Houellebecq reprend aussi en insérant des sections rédigées à la troisième personne.

Quels pays ?

Dans ces romans, deux motivations poussent les personnages à voyager. Ainsi, la motivation peut être directement sexuelle. C'est le cas de la « sexploratrice » Lili Gulliver qui, dès son premier roman, pose l'objectif de son nomadisme érotique, celui de dresser une cartographie du sexe, sorte de guide érotique à partir de l'évaluation de chacun de ses amants, au hasard des rencontres, comme d'autres avait dressé une carte du Tendre, un pays imaginaire que l'amant explore, effectuant ainsi un périple initiatique dans le royaume amoureux, à partir d'une position de participante-observante.

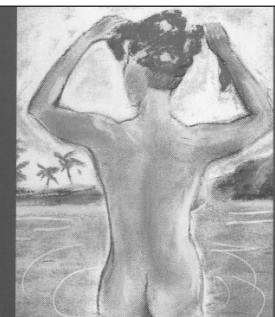
Je fais actuellement le tour du monde, et Paris est ma première escale ; j'entends bien me rendre jusqu'en Australie. Pendant ce voyage, je tiens un petit journal de bord détaillé et déluré, et je cherche où se cachent les meilleurs amants du monde (Gulliver, 1990 : 162).

Je cherche à développer une approche ouverte basée sur la façon de vivre les relations entre hommes et femmes dans divers pays. Je veux voir comment se pratique la séduction et quelles sont les nouvelles tendances érotiques et amoureuses. Mon but, découvrir, au-delà des frontières, les désirs, les fantasmes, les perversions (Gulliver, 1993 : 99).

Cette motivation directe ne se retrouve pas dans Houellebecq où domine d'abord une quête de l'exotisme en Thaïlande, dans le cadre d'un voyage organisé, associé à des

expériences érotiques à partir d'un point de vue d'observateur-participant qui se prolonge dans un voyage en couple à Cuba, puis sur la promotion du tourisme sexuel. Ces romans se déroulent dans une diversité de pays situés dans plusieurs continents et reflétant des cultures et des systèmes politiques contrastés : Europe (France, Grèce), Antilles (Cuba), Asie (Thaïlande) ou Océanie (Australie). La description de l'environnement, du climat, de la végétation, de l'ambiance sonore et de la luminosité des pays obéit à des variations importantes. Les auteurs font ainsi référence aux paysages exotiques, à la nature sauvage ou davantage humanisée, décrits lyriquement ou plus prosaïquement. La chaleur, les plages, la mer, le ciel et ses couleurs, la végétation luxuriante, les références au monde animal (chez Houellebecq) sont des thèmes dominants. Les narrations touchant le milieu urbain ou rural peignent les caractéristiques ambiantes dominantes et sont prolixes quant à la description des villes principales des pays visités (Paris, Athènes, Bangkok, Sydney) ; elles insistent aussi sur le rythme effréné, le bruit et la pollution qui y règnent, tentant en quelques images de saisir l'essentiel des villes.

Ah, Paris ! Son monoxyde de carbone ! Ses bruits de klaxon ! La folie ! (Gulliver, 1990 : 116).



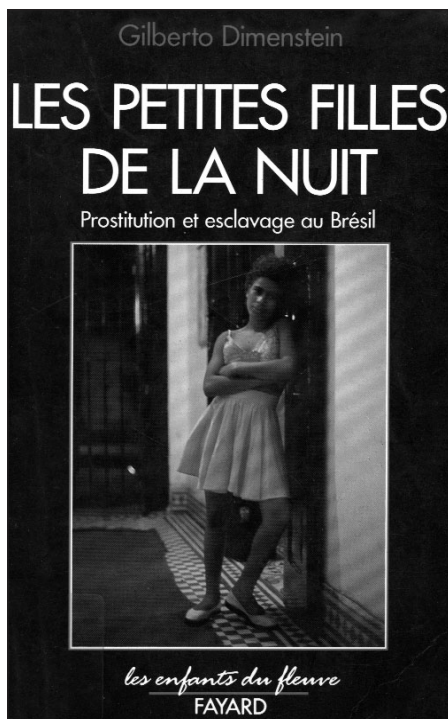
Lili Gulliver

L'univers Gulliver

IV. L'Australie sans dessous dessus

roman

vlb éditeur



Mais à Athènes, le ciel est gris, les maisons sont grises de vieillesse et de pollution, et dans la rue, ça gronde et ça klaxonne (Gulliver, 1991 : 20).

La chaleur de Bangkok a ceci de particulier qu'elle est en quelque sorte grasseuse, probablement à cause de la pollution, on est toujours surpris, après un long séjour à l'extérieur de ne pas se retrouver couvert d'une fine pellicule de résidus industriels (Houellebecq, 2001 : 37).

Ces descriptions insistent sur les différents quartiers touristiques et leurs caractéristiques, leur vie nocturne (bars, discothèques, restaurants) ; le type de nourriture et de boissons exotiques parsème les récits de mots étrangers (grec, anglais, italien, thaï), ce qui contribue à créer le sentiment d'exotisme linguistique. Les textes s'attachent aussi à la description des zones d'intérêt principales : chez Lili Gulliver, quartiers d'Athènes, Acropole, îles grecques (Hydra, Spetsai, Corfou, et Lesbos), quartiers de Bangkok et zones touristiques (Pattaya, quartiers de Sydney et Surfer Paradise, par exemple) ; chez Houellebecq, le prétexte du tour organisé permet aussi d'égrener les hauts lieux du tourisme thaïlandais (Koh Samui,

Surat Thani, Koh Lanta, Phuket, Patong Beach). Dans tous les récits, les personnages sont en mouvement constant, ce que confirme l'usage de moyens de locomotion divers (avions, bateaux, autobus, pousse-pousse, etc.) qui accompagnent les temps forts de la vie touristique (rythmes de la journée, en particulier la vie nocturne et ses plaisirs, temps forts des repas et des consommations). C'est dans de tels contextes que les narrations érotiques viennent s'inscrire.

L'expression de l'érotisme : de la participation à la scopie

Dans ces romans, la place de l'érotisme varie de la participation à des activités libres et volontaires ou commerciales, à celle à des activités scopiques associées aux activités touristiques.

Modalités de rencontre

Dans le cas des activités volontaires, comme dans les romans de Gulliver, la période de séduction est pour le moins courte et il suffit généralement d'un bref délai pour qu'une relation sexuelle survienne, le sentiment amoureux intervenant à de rares occasions. Les rencontres significatives prennent place dans des endroits divers : cafés, aéroports, bars, restaurants, hôtels et piscines et s'accompagnent de stratégies de séduction qui font appel au jeu du langage non verbal (oeillades, regards, sourires, contacts par la danse) et à l'usage de vêtements excitants et de conversations titillantes :

J'enfile mes bas de soie et mon mignon porte-jarretelles cadeau, et me glisse dans cette superbe robe noire échantonnée jusqu'au reins. Sexy ! Sexy ! (Gulliver, 1990 : 50).

Pendant ce temps, il me verse de la retsina en me fixant dans les yeux jusqu'à ce que le verre déborde (Gulliver, 1991 : 27).

Il m'invite à danser un slow [...] dont il va sûrement se souvenir toute sa vie (Gulliver, 1991 : 85).

Il me rend lui aussi un sourire qui lui creuse de charmantes fossettes à la hauteur de se joues (Gulliver, 1993 : 129).

Dans *Plateforme*, Houellebecq rejoint en partie cette même perspective, mettant en relief une actualisation rapide du lien sexuel.

Activités sexuelles commerciales

Celles-ci surviennent seulement dans le contexte thaïlandais destination reconnue pour l'importance de son commerce sexuel. Gulliver fait ainsi l'expérience de contacts avec des masseuses, qu'elle choisit, tout comme Michel, le personnage de Houellebecq qui s'essaye aux prostituées locales.

Les personnages érotiques

Les caractéristiques des personnages érotiques sont plus élaborées et l'on peut opposer celles qui caractérisent les hommes et les femmes. Chez Gulliver, les dimensions touchant la personnalité des hommes ne sont qu'esquissées et définies par des termes généraux (affectueux, pas compliqué, courageux) ou plus précis (passionné, passionnant), mais elles restent secondaires par rapport aux caractéristiques physiques. Fréquemment, les individus séduisants sont métis (par exemple, gréco-hollandais ou anglo-sicilien) et eux-mêmes des voyageurs ou des résidents originaires d'autres pays, comme si l'auteure voulait créer une double distanciation. Souvent associés aux secteurs professionnels du tourisme (hôtelier, maître-nageur, serveur, restaurateur, capitaine de bateau ou navigateur) ou du sport (boxeur thaï), ils se définissent le plus souvent par leur beauté corporelle (« super beau mâle, grand et fort », « muscles élancés », « jambes longues et droites », « grand, musclé, bronzé, aux cuisses et abdominaux bien découpés »), ce qui les rapproche des héros de la mythologie grecque ou contemporaine (Adonis, Hercule, Tarzan) ou des icônes du cinéma (Anthony Quinn, Bruce Lee, Michael Douglas ou Kirk Douglas). Les traits du visage sont aussi mis en relief (« gueule virile » cheveux, couleurs des yeux, fossettes, sourire), tout comme leur gestuelle, quoique plus rarement. Leur accent étranger constitue aussi un attrait supplémentaire, ainsi que la couleur de leur peau. Quant aux hommes rejetés, ils se caractérisent quelquefois par leur origine, mais surtout par leur banalité, leur physique disgracieux, leur inexpérience ou leurs comportements de harcèlement.



Les femmes, quant à elles, sont décrites comme physiquement belles, mystérieuses, ayant du charme, mais leur personnalité reste peu esquissée. Leur taille, leur chevelure, le plus souvent longue, et les traits de leur visage sont évoqués. Ainsi, dans le choix de masseuses, en Thaïlande, Gulliver insiste sur le mystère qui les entoure.

Elles sont fines de taille, pas très grandes, et elles ont des cheveux noir ébène qui descendent jusqu'au milieu de leur dos. Avec leurs mines enjouées et mystérieuses, elles se ressemblent comme des sœurs siamoises (Gulliver, 1993 : 137).

Dans *Plateforme*, Houellebecq décrit aussi ses personnages féminins thaïlandais en insistant sur le mélange entre exotisme et érotisme : jeunesse, couleur de la peau « brune », « corps excitant et souple ». Quant aux représentations des autres femmes, européennes ou cubaines, elles soulignent autant la beauté du corps que du visage.

Je fixai discrètement mon attention sur la jeune femme : elle avait de longs cheveux noirs, un visage je ne sais pas, un visage que l'on pouvait qualifier de modeste, ni belle ni laide à proprement parler [...] (Houellebecq, 2001: 47).

Je me redressai vivement [...] prenant conscience avec douleur qu'elle avait un corps splendide, très attirant dans son deux-pièces plutôt sage, ses seins remplissaient parfaitement le soutien-gorge du maillot (Ibid. : 95).

Elle pouvait avoir une vingtaine d'années, son corps était très brun, presque noir, elle avait une petite poitrine ferme et des fesses très cambrées (Ibid. : 206).

Registre érotique

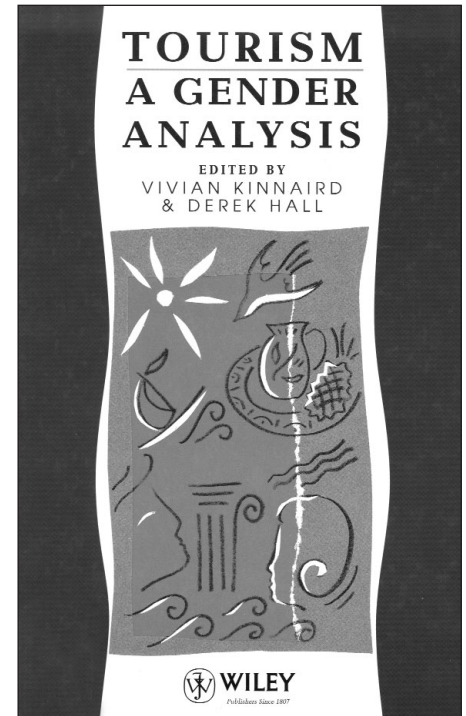
Dans les textes analysés, les auteurs utilisent un vocabulaire courant ou argotique pour nommer les organes génitaux masculins, soulignant souvent aussi ses dimensions. Mais le vocabulaire, chez Gulliver dont la fascination par rapport au pénis est intense, peut être très imagé,

empruntant au vocabulaire bestial (« lézard coiffé », « trompe éléphanterque ») ou végétal (« carotte », « tige »), ou plus métaphorique (« colonne de chair »). Plusieurs adjectifs peuvent accompagner sa description, mettant en relief les qualités physiques ou affectives du pénis qui devient alors personnalisé (par exemple, « volumineuse, sympathique, athlétique et acrobatique ») ou son activité (« elle a du répondant et se hérissé, s'érige, se démène »), alors que chez Houellebecq, les descriptions sont plus directes.

Les références aux organes féminins suivent les mêmes lignes quant au vocabulaire utilisé, faisant aussi appel à des métaphores (« vallée d'extase »). Les réactions physiologiques associées à l'excitation sont aussi décrites (« tendrement mouillée », « moite et très humide », ou « ouverte comme un fruit »). Les seins sont aussi une zone érogène souvent mentionnée en notant les transformations associées à l'excitation et aux manipulations.

Les comportements sexuels, quelquefois excessifs et accompagnés d'usage d'alcool, rendent compte d'un large registre : les activités en dyade hétérosexuelle, en trio (trois femmes, un homme et deux femmes) ou en quatuor (deux couples) comprennent des préliminaires (baisers de différents types, caresses et succion des seins et des parties génitales), des positions multiples, des pénétrations vaginales et/ou anales, des fellations, des cunnilingus, des auto ou allo-masturbations, des bains et des massages sensuels, explorent les différentes modalités des sens, les sensations corporelles globales et génitales, utilisent quelquefois des techniques de type tantrique ou taoïste (dont les principes sont rapportés dans le détail chez Gulliver) et, dans le cas de prostituées thaïlandaises, font référence aux modes de contrôle des muscles vaginaux qui amplifient le plaisir. La description du répertoire des relations sexuelles reprend des expressions populaires et établit la nomenclature des positions érotiques, des sensations expérimentées et de l'acmé sexuel tant masculin (défini par l'éjaculation) que féminin, associé à des réactions physiques intenses

Un feu d'artifice à l'intérieur du ventre, ça jaillit, ça secoue, ou plutôt



comme une explosion de plaisir » (Gulliver, 1996 : 81).

Au moment de l'orgasme elle s'immobilisa, poussa un long râle, puis s'abattit contre ma poitrine. [...] Elle eut un deuxième orgasme, une contraction très profonde, venue de l'intérieur. Je la serrai involontairement dans mes bras et j'éjaculai dans un cri (Houellebecq, 2001 : 117).

Toutes ces pulsions, tous ces coups, tous ces allers-retours me catapultent dans une jouissance sublime et merveilleuse, absolument indescriptible (Gulliver, 1996 : 109).

Prévention

La question de la prévention des MTS et du VIH/sida constitue un axe de réflexions dans ces romans. Ainsi, si même Gulliver pose comme principe de n'avoir des relations sexuelles qu'avec un condom (« gantelet à un doigt », « capotes », « latex », « camisole de Vénus », « parapluie siamois »), malgré les problèmes d'utilisation et de gestion (difficultés à ouvrir le sachet, à poser le condom qui peut se déchirer), elle ne reste pas toujours fidèle à cette règle de précaution.



Je n'aime pas toujours les utiliser, mais je ne prends pas de chance. Enfin... pas trop (Gulliver, 1991 : 63).

Comble d'insouciance ou de négligence, nous avons oublié d'acheter des préservatifs avant de partir. Alors fuck les capotes anglaises ! Vive l'amour et les risques ! [...] Je baise, je fais l'amour sans condom et Dieu que c'est bon ! Le sexe sous emballage est certes plus sécurisant, mais c'est plus emballant sans sécurité (Ibid. : 110).

Chez Houellebecq, la prévention semble être aussi problématique et l'usage du préservatif arbitraire, ce qui ne provoque pas de réactions de peur intenses face aux risques élevés encourus.

J'étais déjà en elle [...] quand je m'aperçus que j'avais oublié de mettre un préservatif. D'après les rapports de Médecins du Monde, un tiers des prostituées étaient séropositives. Je ne peux pourtant pas dire que je ressentis un frisson de terreur ; j'étais juste légèrement ennuyé. Décidément, ces campagnes de prévention du sida avaient été un échec complet (Houellebecq, 2001 : 116).

Scopies

L'inscription des voyageurs dans les milieux visités s'accompagne de la participation scopique à des activités de type sexuel mises en spectacle dans les différentes cultures. Ainsi, dans les romans de Gulliver, cet intérêt se retrouve, par exemple, dans sa description de la Thaïlande et de l'Australie. Ainsi, lors de son passage en Thaïlande, la narratrice dresse la nomenclature des spectacles sexuels donnés dans les cabarets des quartiers chauds de Bangkok : spectacles de travestis, exhibitions sexuelles de couple ou individuelles sur scène évalués négativement :

Dans les cabarets, les pauvres filles font des pieds, des mains, et de la chatte pour assouvir les plus débiles fantasmes des voyageurs étrangers. Qu'y a-t-il de si excitant à regarder le visage grimaçant de ces jolies jeunes femmes en train de s'enfouir des lames de rasoir dans la fente ? (Gulliver, 1993 : 81).

De même en Australie, Gulliver fait la tournée des bars qui programment des danses érotiques masculines ou des spectacles mettant en scène des activités sadomasochistes jugées avec dérision. Houellebecq s'attache aussi aux spectacles de danses érotiques, mais surtout à l'observation de la fascination des touristes et leurs interactions avec les danseuses et les prostituées, notant leur langage non verbal, les modalités de rencontre, non sans prendre conscience de sa position de voyeur.

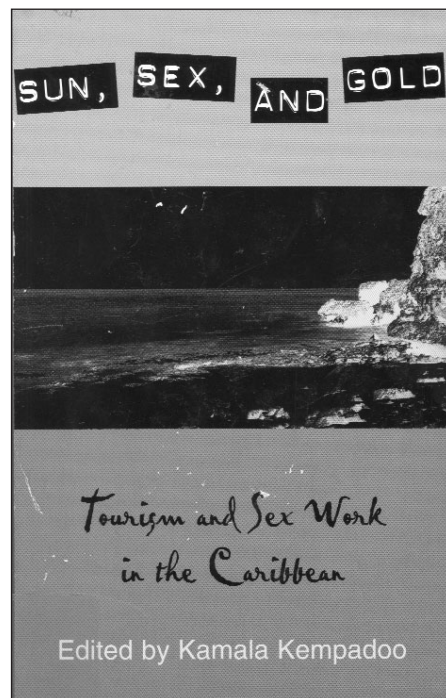
Le vieil allemand fit un signe discret à l'une des filles qui attendait, toujours vêtue d'un string blanc, avant de remonter sur scène. Elle s'approcha aussitôt, s'installa familièrement entre ses cuisses. Ses jeunes seins ronds étaient à la hauteur du visage du vieillard qui rougissait de plaisir. [...] Je payai ma tequila citron et sortis, un peu gêné ; j'avais l'impression d'assister à une des dernières joies du vieil homme, c'était trop émouvant et trop intime (Houellebecq, 2001 : 107).

Perceptions de la sexualité et tourisme sexuel

La sexualité

Quelles sont les conceptions de la sexualité qui sous-tendent la quête sexuelle associée au tourisme ? Cette réflexion est plus développée chez Gulliver qui insiste sur l'importance du sexe (« qui n'en finit pas de nous surprendre et de nous dérouter ») en tant que voie d'accès à l'Autre, de mode de connaissance fondée sur la « jouissance immédiate » et la recherche de la diversité des « manières de faire l'amour », de trouver du plaisir, non sans s'interroger sur la place de l'intimité et des sentiments dans l'établissement du lien érotique :

Moi qui sais si bien pratiquer le sexe sans amour [...] l'amour bagatelle, l'amitié érotique et toutes ces belles choses libertines, voilà que je m'interroge sur le sens de l'intimité profonde, de la rencontre de l'autre et, disons-le, de l'Amour avec un grand A. Suis-je capable d'intimité profonde, moi, Lili G. ? (Gulliver, 1991 : 61).



Cette quête de l'expérience érotique pose donc le problème de la compartimentalisation entre sexualité et émotions que, par moments, elle ne peut maintenir dans la mesure où « l'amour est aliénant et transforme la tigresse en minette », un thème souvent présent dans les romans. Gulliver rejette aussi la fidélité qui bloque l'accès à la diversité des expériences et à la curiosité, détestant « ce qui enlève du piquant [...] », mais par ailleurs, dans sa vision de la sexualité, Gulliver semble privilégier une perspective plutôt orthodoxe, rejetant les pratiques qui s'éloignent d'une certaine normalité.

En tout cas, côté sexe, convenez qu'il y en a qui ont des goûts bizarres, leurs tentatives pour atteindre le plaisir sont animées d'un instinct plutôt macabre [...]. J'ai beau être ouverte d'esprit, il y a encore des trucs qui m'échappent (Gulliver, 1996 : 43).

Houellebecq, quant à lui, ne se limite pas à donner un point de vue personnel sur la sexualité ; profitant de la fiction romanesque, il propose l'analyse plus sociologique des facettes de la sexualité. Ainsi, comme Gulliver, il s'interroge sur les valeurs à accorder aux activités sado-masochistes, présentant quatre points de vue : ces pratiques sont considérées comme dégoûtantes dans la mesure où la souffrance est



préférée au plaisir et où l'instrumentation poussée annule le rapport physique ; elles sont acceptables à la condition qu'un libre consentement les accompagne ; les dimensions sado-masochistes, à cause de leurs référents liés à la douleur, à la cruauté et à la domination, constituent des moyens d'approcher à « l'essentiel, à la nature intime de la sexualité » ; le sado-masochisme est la forme ultime de la sexualité, mais il est l'expression d'une aliénation et d'une cérébralisation poussées : « Quand il n'y a plus de possibilité d'identification à l'autre, la seule modalité qui demeure c'est la souffrance et la cruauté » (Houellebecq, 2001 : 186). Il précise par ailleurs la différence dans la quête érotique chez les masochistes (intéressés à explorer les sensations extrêmes) et les sadiques (enclins à détruire, sinon à mutiler ou à assassiner, selon lui).

Le recours à de telles pratiques signale la présence d'une misère sexuelle dans le monde occidental, qui n'est pas sans rappeler d'une certaine manière les analyses de Wilhelm Reich. Cette misère découle des conditions de la société moderne et l'auteur avance plusieurs hypothèses pour rendre compte de cette situation attribuable aux effets du narcissisme associé à un individualisme poussé et à la recherche de la performance. Ces facteurs sont rattachés à la prééminence de la rationalité sur les émotions ainsi qu'aux préoccupations entourant la santé et l'hygiène qui contribuent à créer des conditions problématiques pour l'expression de l'érotisme. Les modèles prônés par l'industrie pornographique contribuent ainsi à définir des standards corporels que beaucoup ne peuvent atteindre dans la vie réelle, d'où l'apparition de sentiments de honte. De plus, la capacité d'abandon dans l'expérience érotique étant affectée, les individus ne peuvent atteindre au plaisir et à la jouissance : « Ils ont beau s'acharner, ils ne parviennent plus à ressentir le sexe comme naturel » (Ibid. : 236), à l'inverse des populations vivant dans les pays touchés par le tourisme sexuel chez qui la fonction sexuelle reste intacte, en particulier chez les femmes, dont les capacités vaginales sont vantées. Cet émoussement de la sensibilité érotique finit par créer un état de frustration am-

plifié par les problèmes profonds de relations entre les hommes et les femmes et qui dérivent de scripts sexuels conflictuels. Les femmes, surtout intéressées à la séduction, seraient ainsi incapables de se donner érotiquement, alors que la majorité des hommes ne seraient intéressés essentiellement qu'aux rapports sexuels, d'où, pour éviter déceptions et échecs, le recours à la prostitution, tendance qui se confirmera aussi pour les femmes. À long terme, celles-ci seront aussi tentées par le tourisme sexuel.

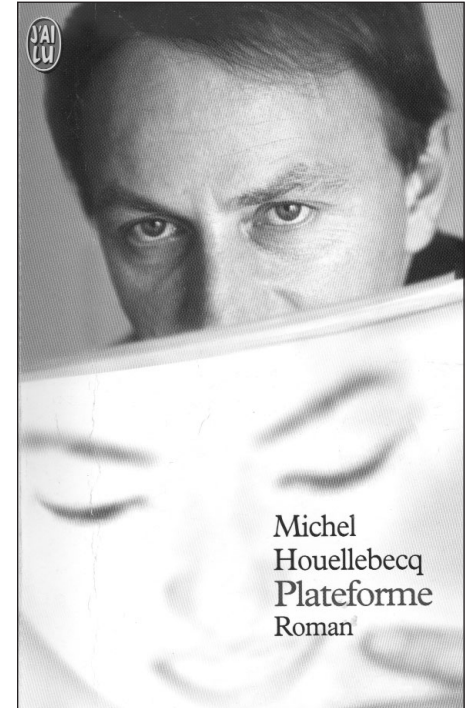
Le tourisme sexuel

Certes, certains personnages s'élèvent, dans *Plateforme*, contre le tourisme sexuel à travers lequel des Occidentaux exploitent la misère de jeunes filles vulnérables, mais ce point de vue est aussi combattu par le personnage principal qui s'attaque d'abord aux positions d'institutions touristiques dont le message critique cette forme de tourisme, comme le *Guide du Routard*.

[Il] émettait en pratique les plus vives réserves et se sentait obligé dès sa préface de dénoncer le tourisme sexuel, cet esclavage odieux. En somme ces routards étaient des grincheux, dont l'unique objectif était de gâcher jusqu'à la dernière petite joie des touristes, qu'ils haïssaient (Ibid. : 54).

Face à ce dénigrement, le narrateur développe une vision favorable à cette industrie, la considérant comme une forme d'échange égalitaire entre deux populations dont les besoins sont complémentaires, ce qui pourrait entraîner la mise en place d'un marché économique immense, le commerce sexuel étant « l'avenir du monde ».

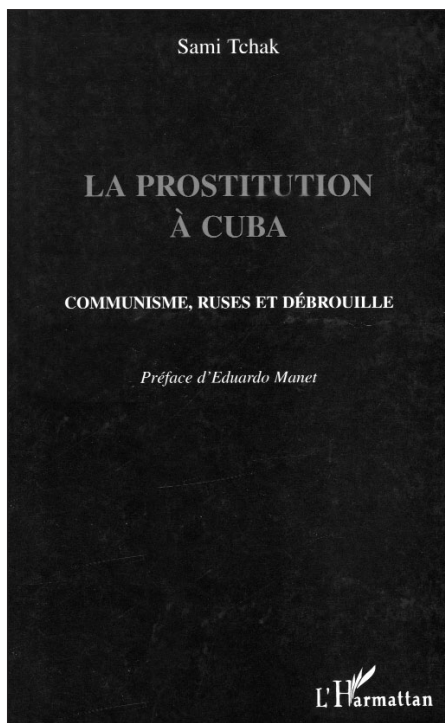
[...] d'un côté tu as plusieurs centaines de millions d'Occidentaux qui ont tout ce qu'ils veulent, sauf qu'ils n'arrivent plus à trouver de satisfaction sexuelle [...]. De l'autre côté, tu as plusieurs milliards d'individus qui n'ont rien [...] et qui n'ont plus rien à vendre que leur corps, et leur sexualité [...] C'est une situation d'échange idéale. Le fric qu'on peut ramasser là-dedans est presque inimaginable ». (Ibid. : 34).



Michel
Houellebecq
Plateforme
Roman

Cette analyse donnera ainsi lieu dans le roman à l'installation d'une chaîne de clubs basée sur la mise en place d'une stratégie touristique qui vise à permettre l'interface entre visiteurs et personnes impliquées dans le travail du sexe. Gulliver n'échappe pas non plus à une conception marchande de la sexualité ; elle rêve, après ses nombreux voyages et grâce à sa notoriété internationale, d'ouvrir une auberge dans les Laurentides qui accueillerait un échantillon d'hommes provenant de plusieurs pays et prodiguant des expériences érotiques extrêmes aux femmes intéressées. Par ailleurs, s'interrogeant sur le statut des femmes en Thaïlande, elle suggère que la prostitution ne constitue pas pour elles une occupation stigmatisante, mais une façon d'échapper à la misère et de contribuer au bien-être de la famille, tout en conservant leur dignité. Sa conception de la prostitution rejoint par certains aspects celle de Houellebecq.

On peut comprendre que les hommes aiment la Thaïlande. Ils peuvent y trouver ce qui leur manque ailleurs : un peu d'affection, des caresses, du sexe et de la compagnie, tout ça à un prix dérisoire. It's a man's world (Gulliver, 1993 : 65).



Conclusions

Les romans portant sur le tourisme et la sexualité dont nous venons d'esquisser les grands thèmes fournissent donc des aperçus intéressants sur la construction du tourisme dans les pays visités et sur les modalités de rencontres sexuelles, commerciales ou non. Leur écriture et leur description rejoignent, dans l'ensemble, les caractéristiques dégagées par Brulotte (1998) quant à la littérature érotique. Le voyage devient ainsi le prétexte à développer l'étude de l'exotisme sexuel, soit de façon subjective et parodique (Lemay, 1999) dans l'œuvre de Gulliver, où l'humour et les dimensions ludiques serviraient à remettre en question les modèles dominants de l'érotisme contemporain à travers une suite d'aventures sexuelles, soit de façon plus sociologique, provocante et critique chez Houellebecq, même si son analyse reste marquée par une vision stéréotypée de la sexualité contemporaine. Malgré des

sensibilités et des traitements narratifs bien distincts, les œuvres analysées ici contribuent à une réflexion sur les enjeux sociaux, économiques et éthiques rattachés au tourisme et à la sexualité.

Isabelle Beaulieu est inscrite au programme de maîtrise en sexologie à l'Université du Québec à Montréal.

Joseph J. Lévy est anthropologue et professeur au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal. Ses intérêts de recherche portent sur les scénarios sexuels et la prévention des infections transmises sexuellement et du VIH/sida.

Bibliographie

Barry, Kathleen (1984), *Female Sexual Slavery*, New York, New York University Press.

Black, Paula (2000), « Sex and Travel: Making the Links », dans Stephen Clift et Simon Carter (dir.), *Tourism and Sex: Culture, Commerce and Coercition*, Pinter, London, New York, chapitre 15.

Brulotte, Gaëtan (1998), *Œuvres de chair, figures du discours érotique*, Éditions L'Harmattan et Les Presses de l'Université Laval.

Edwards, Justin D. (2001), *Exotic Journeys. Exploring the Erotics of U.S. Travel Literature, 1840-1930*, University of New Hampshire, University Press of New England.

Eiser, John R., et Nick Ford (1995), « Sexual Relationship on Holidays – A Case of Situational Desinhibition », *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 12, p. 323-329.

Gulliver, Lilli (1990), *L'univers Gulliver I – Paris*, Montréal, VLB éditeur.

Gulliver, Lilli (1991), *L'univers Gulliver II – Grèce, Adonis de service*, Montréal, VLB éditeur.

Gulliver, Lilli (1993), *L'univers Gulliver III – Bangkok chaud et humide*, Montréal, VLB éditeur.

Gulliver, Lilli (1996), *L'univers Gulliver IV – L'Australie sans dessous dessus*, Montréal, VLB éditeur.

Houellebecq, Michel (2001), *Plateforme*, Paris, Flammarion, J'ai Lu.

Kinnaird, Vivian H., et Derek R. Hall (1994), *Tourism: A Gender Analysis*, Toronto, Chichester, John Wiley.

Lemay, Christian (1999), *Lili Gulliver, le carnaval du sexe : Sexualité performative et érotisme de consommation*. Communication présentée au 67^e Congrès de l'ACFAS. Ottawa, Canada.

Pritchard, Annette, et Nigel Morgan (2000), « Privileging the Male Gaze Gendered Tourism Landscapes? », *Annals of Tourism Research*, vol. 27, p. 884-905.

Ryan, Chris, et Rachel Kinder (1996), « The Deviant Tourist and the Crimogenic Place – The Case of the Tourist and the New Zealand Prostitute », dans Abe Pizam et Yoel Mansfield (dir.), *Tourism, Crime and International Security Issues*, New York : John Wiley, p. 23-36.

Ryan, Chris, et Amber Martin (2000), « Sex Tourism: Paradigm of confusion? », dans Stephen Clift et Simon Carter (dir.), *Tourism and Sex: Culture, Commerce and Coercition*, London, New York, Pinter, chapitre 2.

Ryan, Chris, et Amber Martin (2001), « Tourist and Strippers: Liminal Theater », *Annals of Tourism Research*, vol. 28, p. 140-163.

Taylor, Jacqueline S. (2000), « Tourism and Embodied Commodities: Sex Tourism in the Caribbean », dans Stephen Clift et Simon Carter (dir.), *Tourism and Sex: Culture, Commerce and Coercition*, London, New York, Pinter, chapitre 4.